

M.E.S. PRODUCTIONS
présente

Key **ADAMS**

Gérard **JUGNOT**

Claire **CHUST**

Comme par Magie

Un film de
Christophe **BARRATIER**



Charlotte **DES GEORGES** Alma **CORDIER** Laurent **MAUREL** Claudette **WALKER**

RÉALISATION CHRISTOPHE BARRATIER SCÉNARIO ET DIALOGUES SÉRGÉ LAMADIE FABRICE BRACO CYRIL GELBLAT ADAPTATION CHRISTOPHE BARRATIER MUSIQUE JÉRÔME ALMERAS (AFIC) MONTAGE CLAIRE FIESCHI CÉLINE CLIBAREC COSTUMES THOMAS GASTINEL DANIEL SOBRINO EDOUARD MORIN
MONTAGE SONORAL BERTRAND BURGALAT ÉPISODES RÉALISÉS PAR RODOLPHE KRIEGEL CASTING ANNE BARBIER DÉCOR SÉBASTIEN TISSIERE COSTUMES MARIELLE ROBOUT MISE EN SCÈNE DAVID LEMENAY PRODUCTION DÉLÉGUÉ MARC-ÉTIENNE SCHWARTZ DIRECTEUR DE PRODUCTION GILLES MONNIER
UNE CO-PRODUCTION M.E.S. PRODUCTIONS ORANGE STUDIO ET APOLLO FILMS DISTRIBUTION M6 FILMS MALEC PRODUCTION AVEC LA PARTICIPATION DE OCS DISNEY+ M6 100 ANS LE SCÉNARIO DE LA RÉGION DES PAYS DE LA LOIRE EN PARTENARIAT AVEC LE CNC AVEC LE SOUTIEN DE L'ANCOA
MES M6 OCS DISNEY+ APOLLO FILMS DISTRIBUTION M6 FILMS MALEC PRODUCTION OCS DISNEY+ M6 100 ANS LE SCÉNARIO DE LA RÉGION DES PAYS DE LA LOIRE EN PARTENARIAT AVEC LE CNC AVEC LE SOUTIEN DE L'ANCOA
DISTRIBUTION APOLLO FILMS DISTRIBUTION ET ORANGE STUDIO VENTES INTERNATIONALES ORANGE STUDIO ET APOLLO FILMS DISTRIBUTION ocs Disney M6 100 ANS LE SCÉNARIO DE LA RÉGION DES PAYS DE LA LOIRE EN PARTENARIAT AVEC LE CNC AVEC LE SOUTIEN DE L'ANCOA
© 2024 M.E.S. PRODUCTIONS ORANGE STUDIO APOLLO FILMS DISTRIBUTION M6 FILMS MALEC PRODUCTION TOUTS DROITS RÉSERVÉS

AU CINÉMA LE 15 NOVEMBRE

DISTRIBUTION

APOLLO FILMS & ORANGE STUDIO
Camille Julienne
cjulienne@apollo-films.com

RELATIONS PRESSE

STORM COM
Julien Saunier
juliensaunier@stormcom.fr

e-RP

AGENCE OKARINA
Stéphanie Tavilla
stephanie@okarina.fr
Virginie Braillard
virginie@okarina.fr

DOSSIER DE PRESSE

SYNOPSIS

Victor, jeune magicien en pleine ascension, élève seul sa fille Lison. Enfin seul, pas tout à fait, car Jacques, son fantasque beau-père, s'immisce dans sa vie et celle de sa petite-fille, auprès de laquelle il retrouve une nouvelle jeunesse. Un tandem improbable qui aura pour arbitre Nina, l'amie d'enfance de Victor.

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR CHRISTOPHE BARRATIER

COMME PAR MAGIE est votre 7^e long-métrage : comment cette histoire de jeune papa veuf est-elle arrivée jusqu'à vous ?

Je dirais par hasard ! Je travaillais sur un autre projet quand le producteur Marc-Etienne Schwartz m'a proposé ce scénario, écrit à l'origine par Serge Lamadie et Cyril Gelblat. J'ai été de suite très touché par le thème du film... Je suis moi-même le père de deux enfants et, n'ayant pas réussi à faire durer les unions avec leurs mamans, je sais ce que signifie être un papa célibataire, je fais en plus un métier passionnant mais très prenant, qui oblige à beaucoup de sacrifices sur le plan personnel, surtout quand on doit se consacrer à ses proches, comme c'est le cas pour Kev Adams dans le film.

Avec pour lui un vrai sentiment de culpabilité quand il doit laisser sa fille à son beau-père pour mener sa carrière de magicien...

Oui, on se dit « mais qu'est-ce que j'ai raté » ? Vous savez, je n'ai jamais connu mes parents vivant ensemble et j'ai voulu faire l'inverse en imaginant parvenir à créer une famille unie. Il m'est arrivé, comme dans le film, de ne pas voir ma fille pendant plusieurs semaines et de sentir chez elle une distance au moment des retrouvailles. Comme si elle me faisait passer un message... Ça ne dure pas mais c'est assez troublant à vivre sur le moment. Comme le disait Claude Sautet, « il y a toujours un secret qui nous pousse à faire un film, et qu'on ne découvre qu'après » et je crois que c'est ce qui s'est passé pour moi ici : ce père, ce grand-père et ce petit enfant

qui vont apprendre à se découvrir ont réveillé en moi des choses très intimes, avec la volonté d'en faire un film délicat, tachant de révéler que personne n'est forcément à blâmer... Mais je voyais aussi dans cette histoire l'occasion de traiter un sujet émouvant avec légèreté et humour, comme j'aime à le faire dans mes films.

Vous diriez que ce tournage a presque été une aventure thérapeutique pour vous ?

Franchement je me pose encore la question, d'autant que je ne sais pas vraiment comment classer COMME PAR MAGIE. Comédie ? Comédie dramatique ? Mélodrame ? Sans doute un peu de tout cela ! En tout cas, c'est un film qui me ressemble. A chaque fois j'ai l'impression de faire un pas qui m'amène soit à plus de sérénité, soit à plus d'angoisse. Là, je ne sais pas encore ! C'est un scénario que j'ai beaucoup retravaillé et je lui trouve au final une belle harmonie qui me laisse penser que je ne suis pas passé à côté des enjeux de l'histoire.

Une histoire qui se déroule aussi dans le monde de la magie puisque c'est le métier de votre personnage principal, Victor...

J'aime quand mes personnages ont une profession et qu'on les voit l'exercer. Victor a une particularité : il est très fort dans l'illusion sur scène mais n'a aucune habileté dans la vie quotidienne, accumulant les maladroites... C'est-à-dire qu'il est capable de retrouver une carte parmi un jeu de 54 mais ne saura pas préparer un biberon !

L'illusion, c'est un univers que vous connaissiez ?

Oui ça m'intéresse depuis tout petit : j'avais d'ailleurs une boîte de magie étant enfant. Je trouve ce métier fascinant car il repose sur des tours vieux comme le monde, souvent d'une simplicité incroyable mais qui demandent une adresse et de la discipline. Et puis j'aime le côté bonimenteur des bons magiciens : ce sont souvent d'excellents comédiens avec de vraies capacités d'improvisation. Pour construire le personnage de Victor, j'ai fait appel à Fred Razon qui est un peu de l'école de Gus, celle qui fait appel à l'humour. Fred et Kev ont beaucoup travaillé sur l'adresse manuelle pour être capable de les reproduire à l'écran. Puis, à la fin du film, Victor tente un numéro plus spectaculaire, propre à ce qu'on appelle la « grande illusion »...

En tant que metteur en scène, c'est un matériau passionnant mais aussi délicat à filmer non ?

Oui, d'autant que nous voulions utiliser les trucages au minimum : quasiment tout ce que vous voyez à l'écran a vraiment été réalisé par Kev et Claire Chust qui joue son amie-assistante. Ça nous a demandé de la préparation, de l'installation car ils n'ont pas la dextérité des vrais magiciens mais tout est authentique. Je veux d'ailleurs saluer la capacité de travail de Kev Adams.

Comment l'avez-vous choisi pour jouer le rôle de Victor ?

J'ai reçu un jour un appel d'Alexandra Schamis, l'agent de Kev, me disant qu'il souhaitait rencontrer plusieurs réalisateurs dont il appréciait le travail. Je ne le connaissais pas du tout et ne pensais pas faire partie de sa cible cinématographique. J'ai regardé ses films et j'ai trouvé qu'il avait quelque chose d'absolument pas anodin, donc j'ai accepté le rendez-vous. A cette époque, je travaillais déjà sur COMME PAR MAGIE, avec en tête un autre acteur mais les choses patinaient un peu et ont fini par ne pas pouvoir se faire. Après avoir passé une heure avec Kev, je suis rentré au bureau en disant à tout le monde combien il m'avait intéressé, touché, même si de prime abord il nous semblait éloigné de notre projet. Je l'ai rappelé quelques mois plus tard pour lui proposer le scénario et dès le lendemain matin il m'a dit « je veux absolument le faire » ! J'ai quand même demandé son avis à Gérard Jugnot qui lui était casté dès le début : il était enchanté par l'idée d'être à nouveau confronté à cette génération d'acteur. Il le fait toujours avec une vraie générosité, comme un sparring-partner. Kev s'est donc engagé dans le projet, apportant en plus des idées pertinentes sur le scénario au-delà de son propre personnage. J'ai compris qu'il y avait chez lui quelque chose de profond, de très analytique. Et puis en tant qu'acteur, on sent qu'il a été formé... Il arrive à un âge où il va pouvoir aborder tout un type de rôles, au-delà du registre de la pure comédie dans lequel il a débuté. C'est un garçon étonnant, d'une grosse capacité de travail, très entouré par les siens - comme il les entoure lui-même d'ailleurs - qui mène de front plusieurs projets, tout en étant capable de se consacrer entièrement au vôtre quand il le faut.

Vous lui offrez aussi un registre totalement inédit : celui d'un jeune papa...

Et ça se voit croyez-moi ! La première fois où je lui ai confié un bébé dans les bras, j'ai compris qu'il n'avait pas vraiment l'habitude et qu'il n'était pas encore tout à fait prêt ! Mais ça faisait partie du personnage et ça rejoint ce que vivent nombre de parents. Les couples ne sont pas toujours en phase, l'un d'eux pense souvent « je ne suis pas préparé à ça, ce n'est pas le moment ». Or, il n'y a jamais de « meilleur moment », c'est le « moment » qui nous choisit et s'impose à nous. Le plus souvent, pour le meilleur !

Si l'on regarde votre filmographie, vous avez toujours eu le goût et la curiosité de confier des rôles importants et inattendus à de jeunes comédiens que l'on n'attend pas forcément dans ce registre. C'est le cas avec Kev Adams comme hier avec Victor Belmondo ou Nora Arnezeder...

Ce qui me motive c'est de susciter en eux le désir de faire des choses qu'ils n'ont pas encore abordées. Je l'ai beaucoup fait avec des débutants ou des enfants mais j'aime aussi le faire avec des comédiens plus confirmés. Je viens d'une famille d'acteurs et j'ai toujours été proche d'eux : je sais comment ils fonctionnent, je connais leurs failles et je crois savoir comment m'adapter pour les mener là où je

pense qu'on doit aller. Ce n'est pas de la manipulation, c'est juste un moyen d'être en phase avec l'autre. J'ai beaucoup aimé travailler avec Kev et je sais qu'il veut explorer maintenant autre chose que la comédie, un peu à l'image de ce que Daniel Auteuil a accompli. Il faut se débarrasser de ces étiquettes condescendantes que l'on met parfois sur les acteurs.

C'est d'ailleurs aussi le cas de Gérard Jugnot, que vous retrouvez pour la 4^e fois dans COMME PAR MAGIE...

Gérard est un vrai compagnon de vie. La première chose qui nous a réunis à l'époque des CHORISTES, c'est l'amour d'un certain cinéma français, celui des grands dialoguistes, des incarnations iconoclastes, du ressenti et pas celui du formalisme. Il y a chez lui une pudeur qui s'exprime en permanence, dans ce qu'il dit et dans ce qu'il ne dit pas ! Nous avons une vraie complicité avec Gérard sur un plateau : c'est toujours un allié formidable à qui l'on peut dire des choses. Il incarne une certaine figure propre au cinéma français, l'acteur capable de jouer « Monsieur tout le monde ». C'est un grand comédien dans la lignée des Noël-Noël ou Bourvil : des acteurs auxquels on peut s'identifier et dont la présence est toujours rassurante. Nous avons une histoire commune depuis l'aventure incroyable des CHORISTES qui nous a menés jusqu'aux Oscars. Cela nous a unis pour la vie et je crois que cette route commune n'est pas terminée.

Vous lui offrez dans COMME PAR MAGIE un terrain de jeu qu'il pratique dans ses propres films : la comédie teintée de vrais beaux moments d'émotion dans lesquels il est très touchant...

Alors qu'il s'est fait connaître dans un registre principalement porté sur le « verbe », Gérard est de ceux qui savent transmettre une émotion dans les silences : d'un geste, d'un regard, d'un mouvement du corps... Il suffit de lui exprimer les états d'âme du personnage propres à une scène : il sait comment faire.

La découverte du film s'appelle Claire Chust : on la connaît évidemment grâce à son personnage de Leslie dans la série SCÈNES DE MÉNAGE mais on l'a très peu vue au cinéma. Elle joue dans votre film le rôle de Nina, la sœur de cœur de Victor...

C'est aussi une belle rencontre de cinéma. Elle est formidable avec une sorte de grâce irrésistible. Claire à ce genre de physique aérien, cette beauté ingénue, cette voix qui module, un peu dessin animé. Toutes proportions gardées, elle est de la famille des actrices comme Audrey Hepburn, une grâce sans ostentation. Cela collait parfaitement au rôle et ce fût évident dès les essais. J'aime sa capacité à faire évoluer Nina au fil de l'histoire : à la fin du film, la femme-enfant est devenue une femme tout court et la transformation est impressionnante. Je lui ai parfois parlé franchement sur le plateau car elle avait besoin de confiance face à deux « poids-lourds » comme Kev et Gérard mais elle comprenait tout au quart de tour. Son rôle n'est pas anodin : Nina a grandi avec Victor, ce sont deux enfants nés sous

X qui ne se sont jamais quittés. Il n'y a pas d'histoire d'amour entre eux. Juste une amitié indéfectible. A l'écran, le trio fonctionne à merveille.

Parlons aussi des tout jeunes comédiens de votre film : les bébés qui incarnent la petite Lison à l'écran...

C'est extrêmement compliqué ! Il faut d'abord savoir qu'en France, on n'a pas le droit de tourner avec des nourrissons de moins de trois semaines. Ensuite, impossible de travailler avec des bébés plus de deux heures par jour. Je suis évidemment tout à fait d'accord et solidaire avec cet encadrement légal mais cela met la pression à tous y compris sur l'enfant puisque le temps presse ! Quand c'est le moment, vous tournez à 3 caméras et vous filmez tout ce qui est possible dans le temps qui vous est imparti... La difficulté sur un plateau c'est que vous avez en permanence des dizaines de personnes, des lumières, des perches pour le son et que le bébé doit d'abord s'habituer à tout cet environnement, sans ressentir la pression car, vous, vous n'avez que deux heures ! C'est là où il faut être patient, d'autant que chaque nature d'enfant est différente. Certains sont plus sociables que d'autres. Et puis il faut également faire preuve de diplomatie avec les parents qui sont évidemment présents. Avec la toute jeune actrice qui joue Lison à 3 ans, j'ai décidé de me comporter comme un enfant de son âge : quand elle en avait assez mais que moi j'avais besoin d'une autre prise, j'allais la voir et je lui disais : « je n'y arrive pas, il faut que tu m'aides car sinon je vais me faire renvoyer » ! Elle me disait d'accord, genre « je vais te donner un coup de main » et je pouvais tourner... J'avoue que dans la scène où elle fond en larmes, j'ai dû ruser : j'ai fait sortir sa maman du plateau et comme elle la cherchait tout le temps du regard, elle s'est mise à pleurer. Je précise que j'ai fait cela en accord avec les parents. De toute façon, les enfants comprennent le cinéma beaucoup plus vite qu'on ne le croit !

Un mot de la musique de votre film que vous avez confiée à Bertrand Burgalat...

Depuis plusieurs films, j'avais l'habitude de travailler avec Philippe Rombi qui est devenu une sorte d'alter-ego musical. Pour des raisons personnelles, Philippe n'a pas pu travailler sur la bande-originale de COMME PAR MAGIE et j'ai fait le pari de faire appel à Bertrand. Je savais que c'était un musicien complet à qui je pouvais dire les choses franchement. Étant musicien moi-même, je sais exactement ce que je veux. Il est toujours agréable d'être surpris avec ce que l'on attend ! Petit snobisme chez moi, qui aie appris le solfège avant l'alphabet, je tiens à ce que mes compositeurs sachent écrire et lire la musique. Bertrand a été un excellent partenaire et il a d'ailleurs fait appel à moi en tant que guitariste pour la B.O. ! Chacun a fait un pas dans l'univers de l'autre avec cette idée que la musique doit être au service du film, de l'histoire. Bertrand est capable de vous trouver le thème principal assez facilement mais aussi ce qui est plus difficile : la musique qui illustre les moments plus anodins.

On le disait au début, COMME PAR MAGIE est votre 7^e film. Ils sont tous très différents mais si l'on cherche un point commun entre eux, êtes-vous d'accord pour dire que l'idée de la transmission les traverse tous ?

J'ai toujours aimé fréquenter mes aînés. Ce fût le cas dans la musique avec Javier Quevedo, mon professeur de guitare, qui avait 20 ans de plus que moi et qui a joué le rôle du mentor. Il m'a donné autant de leçons de vie que de musique. J'avais aussi évidemment à mes côtés la figure de mon oncle Jacques Perrin. Il m'a accompagné depuis mon enfance à chaque moment de ma vie. Il venait à mes concerts, j'allais en vacances chez lui, j'ai commencé à travailler dans sa maison de production et c'est lui qui m'a passé une sorte de témoin quand j'ai voulu réaliser. C'est la même chose quand j'ai travaillé avec quelqu'un comme Pierre Richard : je l'assaillais de questions sur ses débuts au cabaret dans les années 50 avec Victor Lanoux. J'adore recueillir ce genre de témoignage, ces anecdotes... Vous savez, je n'ai plus mes parents, Jacques est parti lui aussi donc je n'ai plus ces « courroies de transmission » à mes côtés. Mais vivre à leurs côtés, les admirer, les écouter m'a permis de me construire.

ENTRETIEN AVEC KEV ADAMS, INTERPRÈTE DE VICTOR

Racontez-nous l'origine de cette aventure de cinéma, qui commence par un coup de téléphone à Christophe Barratier...

Il m'est souvent arrivé dans ma vie professionnelle de provoquer les rencontres ou les projets. C'est à la fois mon bonheur et ma malédiction ! Il est assez rare que des metteurs en scène que j'apprécie aient l'idée de penser à moi, même si j'ai eu globalement la chance de travailler sur des projets formidables. Il y a donc environ deux ans, j'ai demandé à rencontrer Christophe car j'avais adoré LES CHORISTES, FAUBOURG 36, ENVOLE-MOI ou récemment LE TEMPS DES SECRETS. J'avais tout simplement envie de travailler avec lui.

Qu'aimez-vous exactement dans son cinéma ?

J'aime son univers, sa manière de filmer les décors, les personnages. Il a un style poétique très lyrique... Ce n'est pas toujours de bon ton de le dire mais j'aime les gens qui ont un pied dans plusieurs genres de cinéma. Il y a les films considérés comme « auteur » et donc un peu pointus, élitistes, où les acteurs de comédie sont assez mal considérés. Et puis il y a le cinéma populaire, une sorte de grande kermesse où tout le monde est le bienvenu. A mon sens, Christophe allie ces deux mondes... C'est un auteur car il défend les projets qu'il a envie de raconter, les sujets

qui le touchent d'une manière très personnelle mais il sait aussi s'adresser au très grand public. Le meilleur symbole de tout cela, c'est sa relation avec Gérard Jugnot que l'on retrouve une 4^e fois à l'affiche d'un de ses films.

Revenons à ce coup de fil et à votre première rencontre...

Nous avons commencé à discuter et il m'a dit être en train de préparer COMME PAR MAGIE, l'histoire d'un gendre et de son beau-père, unis par un deuil et obligés d'élever ensemble un bébé. A l'écouter, je me suis dit que ça me tentait beaucoup, d'autant que c'était l'occasion de jouer avec Gérard, dans leur 4^e film ensemble... Très vite, Christophe me dit qu'un acteur est déjà envisagé pour le rôle de Victor, que c'est dommage, qu'on aurait dû se rencontrer plus tôt, etc. Quelques mois plus tard, nous nous croisons au Festival International du Film de Comédie de l'Alpe d'Huez où il présente LE TEMPS DES SECRETS et moi MAISON DE RETRAITE. Là, Christophe me dit que le projet a évolué, qu'il a beaucoup pensé à moi... Je rencontre aussi son producteur Marc-Etienne Schwartz et d'un coup ils me disent « bon, on te propose le rôle » ! Je lis immédiatement le script et je suis touché par la douceur et l'émotion de cette histoire, une sorte de comédie-dramatique comme j'ai peu eu l'occasion d'en tourner jusqu'ici. Je sentais qu'il y avait des choses à la fois simples et profondes à défendre avec ce personnage de Victor. J'ai donc dit oui avec le sentiment que les étoiles s'alignaient très rapidement : nous avons attaqué le tournage 8 mois seulement après notre rencontre.

Vous incarnez donc Victor dans le film, jeune magicien veuf et tout nouveau papa. C'est la 1^{ère} fois qu'on vous confie un rôle de père ?

Oui absolument et c'est un moment de la vie que j'avais envie d'aborder depuis longtemps. Je n'ai pas envie de m'enfermer dans l'image du « jeune homme » que j'ai beaucoup joué... C'était le bon moment de devenir un jeune père de famille à l'écran, d'autant qu'à 32 ans j'ai tout à fait l'âge ! Ce rôle-là m'a permis d'aborder d'autres choses et d'apprendre beaucoup sur celui de papa, notamment le fait de ressentir tout cet amour pour un enfant quand, vous-même, vous ne l'avez pas ressenti dans votre vie... C'était un défi qui m'intéressait.

Avec aussi l'obligation de partager l'écran avec des toutes jeunes comédiennes : les bébés et la petite fille du film...

Christophe tenait absolument à tourner avec de vrais bébés, sans utiliser l'artifice de la poupée et nous avons en effet joué avec de toutes jeunes enfants. C'est toujours un moment particulier sur un plateau car les enfants ne vous connaissent pas, les parents sont là et d'un coup, vous vous retrouvez avec ce petit être dans vos bras... J'ai adoré ces moments car cela faisait partie du challenge du projet : rendre crédible le fait que Lison soit ma fille. J'ai essayé de faire passer tout cela par des détails, des gestes, des bisous. J'ai beaucoup observé en amont la manière dont les

familles se comportaient avec leurs enfants avec l'idée de reproduire ces démonstrations d'amour pour qu'elles soient le plus naturel possible.

Votre société de production s'appelle My Family. On sait que vos parents sont séparés et on se dit que ces thématiques de la famille, du lien, de la transmission qui sont au cœur du film doivent forcément résonner en vous...

Bien sûr : je suis très famille... J'ai toujours travaillé entouré des miens, je défends le concept de comédie familiale, je propose toujours des spectacles où l'on peut venir de 7 à 77 ans. C'est très important à mes yeux, là où certains regardent cela presque comme une tare. COMME PAR MAGIE rejoint exactement cet objectif : parler profondément de la famille, du rapport aux autres, évoquer l'intime. Ce sont en effet des thèmes qui m'accompagnent depuis toujours.

L'histoire part d'un drame et emmène le spectateur vers quelque chose de très solaire, à travers la rencontre de deux hommes que tout semble opposer...

Victor et Jacques sont au départ totalement bouleversés et vont devoir apprendre à vivre ensemble en oubliant ce qui les sépare. D'un coup, la tragédie va les lier autour de cette petite fille dont l'un est le père et l'autre le grand-père. C'est ce que je trouve de plus beau dans le film de Christophe : quand on semble perdu ensemble, la vie s'arrange pour nous rapprocher dans un élan salvateur.

Jacques est joué par Gérard Jugnot avec qui vous tournez pour la 1^{ère} fois et votre duo fonctionne de manière très émouvante.

J'ai toujours été fan de l'homme et du comédien à travers tous les personnages qu'il a incarné, notamment dans ses films plus dramatiques. Je ne connaissais pas du tout Gérard et j'avoue que ça a été une rencontre incroyable. Dès la lecture j'ai senti que ça allait matcher entre nous : il y avait la promesse d'un vrai duo, on s'entendait bien et le rapport beau-fils/beau-père se faisait très naturellement. Quelle chance de pouvoir jouer avec une Rolls-Royce comme Jugnot ! C'est quand même le comédien qui nous a fait pleurer de rire dans LES BRONZÉS, pleurer tout court dans MONSIEUR BATIGNOLE et qui a à son actif un nombre de classiques incroyable... Ce n'est pas pour rien d'ailleurs : Gérard fait cela avec un naturel totalement bluffant et inspirant.

Avec une vraie gourmandise à se frotter à une nouvelle génération de comédiens...

J'en ai parlé avec mon pote Philippe Lacheau : il adore ça en effet ! Gérard donne toujours l'impression qu'il est en train de tourner son premier film alors qu'il en a fait des dizaines de plus que nous tous réunis. Mais il garde cette joie, cette sincérité, ce kiff de raconter une histoire sur un plateau de cinéma. J'ajoute que sa relation avec Christophe est unique. J'ai eu la chance de les observer : ils se comprennent en un regard, ils sont sur la même longueur d'onde. C'est une vraie connexion entre eux...

Ce n'est pas pour rien si, sur 7 films signés Barratier, on retrouve 4 fois le nom de Jugnot au générique !

Il faut aussi parler de Claire Chust, qui interprète le personnage de Nina, la sœur de cœur et assistante de Victor.

Nina est un personnage très intéressant. Christophe voulait créer le doute au début du film sur sa relation exacte avec Victor. On va comprendre au fil de l'histoire ce qui les unit depuis l'enfance et comment ils ont toujours été là l'un pour l'autre. Nina va essayer de faire le lien entre Victor et Jacques, tout en jouant parfois l'arbitre ! Grâce à SCÈNES DE MÉNAGE, Claire à un sens dingue du rythme de la comédie. C'est souvent le cas des comédiens qui viennent de ce genre série. C'est instinctif pour eux. J'ai commencé avec SODA donc je sais que ce sont d'excellentes formations ! J'ai découvert Claire pour ce film et elle m'a de suite bluffée par sa sincérité, son humour. Elle sait incarner ce genre de fille qui peut être votre amoureuse, votre sœur ou votre amie. Elle a été brillante dans le film de A à Z.

Vous êtes magicien dans le film et vous vous êtes très sérieusement formé pour être crédible. C'est un univers qui vous intéressait avant le tournage ?

Mon petit frère a toujours adoré la magie : je me souviens que nous lui achetions des kits avec lesquels il apprenait à faire disparaître puis réapparaître des pièces de monnaie ou des cartes. Ça m'amusait beaucoup de regarder tout ça mais quand il a fallu incarner un vrai magicien, j'ai su que je devais avoir le niveau. Nous avons donc travaillé avec Fred Razon, magicien professionnel de très grand talent. Il m'a donné plein de trucs avec l'idée que c'est une discipline dont le secret est la répétition constante des bons gestes. Donc vous faites, refaites et refaites un tour 5, 10, 20 fois jusqu'à ce que ce soit satisfaisant. Au fur et à mesure, vous devenez un peu moins maladroit et à un moment, vous trouvez le pli. Je ne voulais pas que les spectateurs pensent que nous avions truqué les choses. Chez Victor, la magie est quelque chose de fluide, de naturel. Il fallait que je montre cette aisance de la magie qui est la sienne, son côté inné. Nous avons donc bossé là-dessus mais aussi sur la présence de Victor en scène, son rapport au public, choses que je connais et pratique aussi. Fred est extrêmement pointilleux, il pratique son art depuis longtemps et son obsession était que le film soit crédible pour les magiciens qui le verraient ! J'avoue que je me suis amusé, notamment en faisant des tours de magie à mes potes pendant la préparation : si je pouvais les impressionner alors c'est que ça fonctionnerait à l'écran.

Au final, est-ce que le fait d'aborder un rôle peut-être plus mature vous donne envie de creuser cette veine-là ?

COMME PAR MAGIE m'a donné envie de plein de choses ! Je voudrais en effet aborder d'autres genres que la comédie et pas seulement des drames d'ailleurs. L'action, le thriller ou l'horreur même me tentent également. C'est une vraie chance

de pouvoir s'ouvrir à tous ces styles de cinéma. Mais comme nous l'évoquions au début, cette expérience me donne encore plus envie de me battre pour travailler avec des réalisateurs avec qui je rêve de tourner. Embrasser la vision d'un metteur en scène vous emmène toujours ailleurs, même si vous gardez évidemment votre identité propre. Le voyage avec Christophe a été formidable : il est au service de ses acteurs tout en ayant (sans jamais le montrer), le talent de soigner son cadre, ses décors, sa lumière. Ce qui l'intéresse plus que tout, c'est l'émotion juste que vous pouvez lui donner. Avec lui, il n'y a pas de sous-jeu ou de sur-jeu. On ne tombe jamais dans le pathos. Ce n'est jamais larmoyant. C'est profondément touchant tout en étant aussi très drôle. C'est le cinéma que j'adore...

ENTRETIEN AVEC GÉRARD JUGNOT, INTERPRÈTE DE JACQUES

C'est votre 4^e collaboration avec Christophe Barratier. Quel regard portez-vous sur ce chemin de cinéma en commun ?

Ce qui est étonnant c'est de voir à quel point Christophe a marqué ma vie professionnelle. L'expérience que nous avons vécu avec LES CHORISTES est inoubliable. C'était son 1^{er} film, le tournage a été assez épique avant cet énorme succès international. C'est un film qui reste, comme un bon vin de garde, et qui vit de génération en génération. Vous vous rendez compte : partir de Clermont-Ferrand et terminer à Hollywood avec Beyoncé chantant « Vois sur ton chemin » sur la scène des Oscars, c'est quand même assez extravagant ! Je me souviens aussi du décor de FAUBOURG 36 absolument dingue avec un morceau de Montmartre rebâti dans un champ et de ce théâtre entièrement construit en studio à Prague. J'ai également fait un joli personnage truculent dans LA NOUVELLE GUERRE DES BOUTONS et cette fois, je suis heureux de le retrouver dans COMME PAR MAGIE, qui joue des notes que Christophe maîtrise parfaitement : celle de l'émotion et de la fantaisie. Je suis très fier de ces films.

Vous interprétez le personnage de Jacques dans ce film, beau-père et grand-père que les circonstances vont forcer à se rapprocher de son gendre, joué par Kev Adams. Qu'est-ce qui vous a séduit ou touché dans ce rôle ?

J'aime la « joie de revivre » qui habite cet homme. L'histoire part d'un drame et l'emmène vers la lumière. Jacques est un homme blessé. Mais grâce à cette petite fille, il va retrouver le goût de l'existence. Alors tout cela passe par une certaine rivalité avec ce gendre qu'il a bien du mal à accepter au début. C'est un personnage très riche qui me fait penser à ces toiles peintes en noires, desquelles émerge de manière éclatante la petite touche de blanc. C'est quelque chose que l'on retrouve d'ailleurs souvent dans les films de Christophe. Il a en lui ce côté Pagnol

où le drame côtoie l'émotion mais aussi le sourire. La bonne idée est en plus d'avoir choisi Kev pour jouer le rôle de Victor. Il se démarque de ce qu'il a pu faire auparavant : il est tout à fait crédible dans son premier vrai rôle dramatique sans négliger les scènes de pures comédies. Il a su également nous faire croire à son personnage de magicien. C'est un métier difficile à interpréter au cinéma, comme les animateurs ou les présentateurs de télé : c'est beaucoup plus facile de jouer des plombiers, des médecins ou des menuisiers !

Vous vous connaissiez avec Kev Adams ?

On s'était juste croisé à plusieurs reprises sur des émissions de télé. Ça s'est très bien passé entre nous et j'en suis très heureux. J'arrive à un âge où je ne peux plus jouer les fils donc je suis le père, le grand-père et j'espère, un jour, l'arrière-grand-père ! Je trouve toujours cela enrichissant de se frotter à d'autres générations, d'autant que j'ai la chance de ne pas être oublié par ces jeunes artistes. Cela me donne l'occasion de faire des films avec Fifi Lacheau et sa bande par exemple. Tant qu'on a « l'envie d'avoir envie » comme disait Johnny il ne faut pas s'en priver.

Tout comme vous à une époque, Kev Adams est sans doute à un moment charnière de son parcours de comédien : il a débuté par la comédie mais semble avoir envie d'explorer d'autres registres et COMME PAR MAGIE peut le lui permettre.

Oui sans doute, à la différence que Kev est à un niveau de célébrité que nous n'avons pas au même âge. Lui c'est une vraie star qui remplit des Zéniths avec ses spectacles. Sa carrière a démarré avec un public de jeunes qui a grandi avec lui. COMME PAR MAGIE est un film assez mature dans lequel pour la 1^{ère} fois il joue un papa. La paternité au cinéma vous change forcément un peu d'emploi. Alors les gens qui aiment rire avec Kev vont retrouver ce registre de la comédie mais il va aussi leur apporter autre chose. C'est très important pour lui et je sais qu'il est très fier du film.

La vraie difficulté pour vous deux a semble-t-il été de tourner avec de jeunes enfants. Vous l'avez pourtant souvent fait, en tant que réalisateur notamment...

Le film se déroule en plus sur deux ans donc il fallait 3 petites filles qui se ressemblent à 3 âges différents. Nous avons dû trouver des ruses pour qu'elles puissent jouer ce qui était écrit dans le scénario, notamment les scènes de pleurs. On ne peut pas expliquer les choses à un enfant de cet âge. La solution la moins douloureuse a été d'éloigner les parents quand nous devons tourner. J'ai eu un seul problème toutefois : dans certaines scènes, je suis déguisé en clown. La première fois où la petite m'a vu, elle a été totalement terrifiée ! Heureusement, Christophe et l'équipe et les parents ont apaisé les choses. Quand les rôles de petits enfants sont réussis comme dans le film de Christophe, il y a une grâce qui se dégage de tout cela. Tout à coup, vous voyez apparaître un sourire et c'est un moment d'une pureté, d'une

beauté inouïe. Cela participe pour beaucoup au côté lumineux du film, malgré son point de départ plus dramatique.

En tant que père et grand-père, avez-vous mis un peu de votre expérience personnelle dans le rôle de Jacques ?

Ça remonte quand même à très loin tout ça ! C'est vrai que j'ai un petit-fils qui n'a que 10 ans mais je dois dire que je n'ai jamais été à l'aise avec les tout petits, les poupons. J'ai été très frappé d'ailleurs de voir comment le bébé de notre film avait changé en un mois et demi de tournage : le nourrisson était devenu une vraie petite fille.

Un mot d'une autre de vos partenaires, Claire Chust qui obtient ici son 1^{er} rôle important au cinéma.

C'est une comédienne formidable que je connaissais à travers son personnage dans la série SCÈNES DE MÉNAGE. Là, on lui a demandé d'abandonner les contraintes de jeu de la série et la caricature pour créer un très joli personnage. L'histoire, pour plein de raisons, manque un peu de femmes et Claire amène quelque chose de très important. J'ajoute que Nina et Victor dans le film sont des enfants nés sous X et cela permet d'aborder le thème de l'abandon, autre thématique forte du scénario, même si le tout est entouré de beaucoup de comédie. C'est un registre que j'ai toujours adoré pratiquer en tant qu'acteur et réalisateur. Ce principe que le rire parvient à éclairer le drame... Je veux d'ailleurs saluer la volonté de notre producteur, Marc-Etienne Schwartz avec qui j'avais fait LE PETIT PIAF, qui a porté ce projet avec ténacité. J'espère pour lui aussi que le public aura envie de le découvrir.

ENTRETIEN AVEC CLAIRE CHUST, INTERPRÈTE DE NINA

Le public vous connaît grâce au succès de la série SCÈNES DE MÉNAGE sur M6, on vous a également déjà aperçue au cinéma mais êtes-vous d'accord sur le fait que le personnage de Nina dans COMME PAR MAGIE est votre 1^{er} rôle important sur grand écran ?

Bien sûr, d'autant que c'est un rôle qui est très différent de ceux dans lesquels on a déjà pu me voir. Je l'ai senti dès la lecture du scénario est c'est aussi ce qui m'a intéressé et touché. Pour la première fois, j'avais le sentiment de pouvoir jouer un personnage sensible, qui évolue beaucoup entre le début et la fin du film.

En quoi cette jeune femme, Nina, vous touche-t-elle justement ?

J'aime beaucoup son côté femme-enfant. Nina est dans une sorte de transition permanente : elle ne s'est pas encore trouvée mais en tout cas elle se cherche ! J'aime que l'histoire du film nous la montre en train de grandir, en parallèle du personnage de Victor et en étant aussi accompagnée par celui de Jacques, respectivement interprétés par Kev Adams et Gérard Jugnot. Nina fait partie de ces gens qui ont une énorme personnalité mais aussi une véritable fragilité et une grande sensibilité.

Vous parliez de vos partenaires dans le film, commençons par Kev Adams. Vous vous connaissiez avant de tourner ?

Pas dans la vie non. Nous nous sommes rencontrés pour la 1^{ère} fois au cours d'une lecture et c'était d'ailleurs très intéressant de se découvrir en lisant le scénario. Chacun voyait vers où il pouvait emmener son personnage, le tout sous l'œil de Christophe Barratier. Quant à l'acteur Kev Adams, je le connaissais évidemment grâce à ses comédies et c'était passionnant de le voir aller vers un autre registre. Il a en lui un grand potentiel d'émotion et je crois que les spectateurs vont avoir une sorte de révélation en voyant le film.

C'est un principe très Barratier : allier la comédie et l'émotion...

Absolument, il sait aller chercher des acteurs pour leur offrir des rôles dans lesquels on ne les attend pas forcément. Pour moi, Christophe est un poète-musicien qui fait du cinéma. D'ailleurs, il a toujours sa guitare sur le plateau et il en joue entre les prises ! Il a un langage, une écriture très particulière, proche d'une mélodie.

Parlez-nous aussi de Gérard Jugnot qui joue donc le rôle de Jacques, le beau-père de Victor.

Gérard, je le considère comme mon parrain ! Il m'a pris sous son aile, de manière très discrète, en ayant toujours la bonne phrase pour m'aider, m'accompagner, m'encourager... Il m'a notamment beaucoup fait travailler sur ma voix : comment la poser pour interpréter Nina et sonner différemment des rôles plus farfelus que je peux avoir. Tous ses conseils m'ont nourri durant le tournage. J'ai adoré travailler avec lui et c'est une autre vraie rencontre de ce film.

De quelle manière Christophe Barratier vous a-t-il dirigé, entre deux comédiens plus expérimentés que vous au cinéma ?

Je me suis sentie très à l'aise sur le plateau. J'avais l'impression que nous étions tous des humains, traités de la même manière. Alors ça n'empêche pas de se dire les choses quand il le faut, avec des moments de doutes et d'échange d'idées mais tout s'est vraiment bien passé. Je faisais entièrement confiance à Christophe qui a un parcours de réalisateur impressionnant. A chacune de mes interrogations, il apportait une réponse très assurée. Je sentais qu'il savait exactement où il souhaitait

aller. En fait, Christophe a réussi à contrôler mes chevaux quand je voulais les lâcher un peu trop fort ! Mais il savait aussi utiliser cette énergie quand il en avait besoin... Il m'appelait sa « zébulette » !

Dans le film, vous êtes l'amie, la petite sœur de cœur de Victor mais vous êtes aussi son assistante dans ses spectacles de magie. Vous avez donc dû apprendre les bases du métier d'illusionniste ?

Notre chance extraordinaire est d'avoir été accompagnés par un vrai magicien qui s'appelle Fred Razon. Je n'y connaissais rien avant de préparer le film mais en travaillant, j'ai assez vite compris que les assistantes des magiciens ont une responsabilité assez énorme dans l'accomplissement des tours. Tout est chronométré à la seconde près et si l'assistante commet la moindre erreur, c'est la catastrophe ! C'est tout l'enjeu d'un personnage comme Nina qui peut sembler dans l'ombre de Victor mais qui a un vrai rôle à jouer à ses côtés. Alors pour être honnête, je ne suis pas devenue une pro de la magie, à l'inverse de Kev qui lui a vraiment travaillé pour réaliser les tours sans trucages, d'autant que Fred s'est assuré pendant le tournage que tout était crédible.

Que gardez-vous au final de cette aventure de cinéma ?

Un sentiment d'émotion, de douceur et de sensibilité. J'ai surtout hâte de voir maintenant comment le public va recevoir le film. Je suis très curieuse de cela... Christophe a réalisé un film très difficile à faire car il allie le rire et l'émotion.

LISTE ARTISTIQUE

Victor : Kev ADAMS
Jacques : Gérard JUGNOT
Nina : Claire CHUST
Sylvie : Charlotte DES GEORGES
Madame Choisel : Claudette WALKER
Margot : Rafaela JIRKOVSKY
Aldo le régisseur : Laurent MAUREL
Lison 2 ans : Alma CORDIER

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur : Christophe BARRATIER
Scénaristes : Serge LAMADIE, Christophe BARRATIER, Fabrice BRACQ, Cyril GELBLAT
Musique : Bertrand BURGALAT
Production déléguée : M.E.S. Productions
Co-production : Apollo Films, Orange Studio, M6 Films
Avec la participation de : OCS, Disney+, M6, W9, Région Pays de la Loire
Directeur de production : Gilles MONNIER
Casting : Anne BARBIER
1^{er} assistant Réalisateur : Rodolphe KRIEGEL
Image : Jérôme ALMERAS
Son : Thomas GASTINEL, Edouard MORIN, Daniel SOBRINO
Décors : Samuel TEISSEIRE
Costumes : Marielle ROBAUT
Montage : Claire FIESCHI, Céline CLOAREC
Régie : David LEMENAN
Scripte : Laure-Anne NICOLET

Distribution France : Apollo Films et Orange Studio

Ventes internationales : Orange Studio

Image : Scope - **Son** : 5.1 - **Visa** : 145 592 - **Durée** : 1h33

Photos : Jean-Marie Leroy

© 2023 M.E.S. PRODUCTIONS – ORANGE STUDIO – APOLLO FILMS DISTRIBUTION – M6 FILMS - MALEC PRODUCTION

